

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT— UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

BUREAU : 1780 RUE STE-CATHERINE
Entre les Rues Sanguinet et Ste-Elisabeth

Le Conte de Monto-Christin

Pauvre Roman

Pour la Classe Pauvre

Par un Pauvre Auteur.

CHAPITRE VII

DE BLACK ET LE TROU FONT UN COUP DE POCHÉ.

Pendant que Monto-Christin et Cunégonde s'amusaient au Parc le père Sanslanippe recevait la visite de Dépatie le Trou et de Black Mainville.

Ces deux compères étaient entrés sans frapper et avaient déposé près de la porte un sac à moitié rempli de marchandises volées à l'étalage de quelques commerçants imprudents.

—Bonjour, père Thomas, Cunégonde est-elle ici ? demanda Dépatie le Trou.

—Que lui voulez-vous ? répondit le vieux d'un ton rogue.

—Ce que je lui veux, c'est une affaire entre elle et moi.

—Elle est sortie avec son cousin. Je crois qu'elle n'arrivera que pour le souper.

—Écoutez, père Thomas, reprit Dépatie. Pendant que Cunégonde est absente je voudrais savoir le nom du "honneur" qui l'accompagnait avant hier soir.

—Mais c'est son cousin de la Petite Misère, Monto-Christin qui est venu à Montréal pour gagner sa vie.

—A-t-il un métier votre neveu ?

—Non, mais Cunégonde me dit qu'il a assez de génie pour trouver une bonne position à la corporation.

—Écoutez, père Sanslanippe votre neveu me fait l'effet d'un traîneux et d'un "honneur." Il vous arrivera certainement malheur si vous le gardez longtemps chez vous. Je vous conseillerais de le jeter dehors.

—Mais le pauvre diable n'a pas été copé qui frotte sur l'autre. Ou veux-tu qu'il aille, le Trou ?

—Qu'il fasse comme nous autres. Est-ce que je sais où je coucherai ce soir ? Tous les "births" ne sont pas pris sous le trottoir de la digue. Il y a encore de la place pour bien du monde.

—C'est l'enfant de mon frère, après tout et j'ai promis que je t'abandonnerais jamais. Voilà le court et le long de l'affaire.

Dépatie et Mainville prirent alors congé du bonhomme.

Des deux compères en sortant de la chambre avaient échangé un clin d'œil narquois.

Black étant assuré que le vieux ne les voyait pas, poussa la semelle de sa botte sur le jarret du Trou, ce qui signifiait qu'ils méditaient quelque mauvais tour contre Monto-Christin et sa cousine.

Après le départ des deux voyous le père Thomas sortit sa bouteille de whisky de sa cachette ordinaire et se versa une



A L'HOTEL DE VILLE

OU L'EMBARRAS DE LA BONNE

LA BONNE (Echevin Hurteau.)—Eh nation d'enfants, ils me mettent hors des gonds avec leurs cris. Tiens, en voilà un qui s'est encore sali. Le malheur c'est que je n'ai pas une autre couche propre à lui mettre. Elles sont toutes au lavage. Que faire ? les autres se sont salis aussi. C'est à en perdre la tête.

rasade dans une tasse de faïence ébréchée. S'étant essuyé la bouche avec la manche crasseuse de sa chemise, Thomas se tourne vers sa vieille qui venait de se réveiller et se tournait sur grabat en exhalant des soupirs de douleur.

—Tu as eu de la visite, mon vieux ? Qui étaient ces gens-là ? demanda la vieille, d'une voix affaiblie.

C'était d'anciennes connaissances de la famille, le Trou et Black. Ils sont venus à propos de Cunégonde.

—Anrait-elle fait un mauvais coup par hasard ?

—Tu sais que le Trou essaie de se "mâcher" avec notre fille. Imagine-toi qu'il est jaloux de notre neveu.

—Oui, l'amour vous met toujours un bandeau sur les yeux.



C'est pour ça que le Trou voit tout en noir. Du reste, je ne crois pas qu'il soit un bon parti pour Cunégonde. Il est descendu deux ou trois fois et il est monté déjà trois fois. Je crains qu'il lui arrive encore un malheur.

A ce moment Monto-Christin et Cunégonde firent irruption dans la chambre.

Ils étaient gris comme pinsons. Cunégonde débarrassée de sa toilette prépara la table pour le souper.

Rien d'extra dans le menu si ce

n'est un concombre endommagé que la jeune fille avait ramassé la veille dans le ruisseau du marché.

Le vieux Thomas pour se donner de l'appétit se versa une roquille de whisky dans une tasse en ferblanc et l'avala d'un trait.

Il s'assit devant la table, aiguisa son couteau sur sa jambe de bois et divisa en trois tranches un gros morceau de pain granitique cueilli dans un petit quart destiné aux vidanges.

La famille avait à peine mangé cinq ou six bouchées lorsqu'un coup violent fut frappé à la porte.

Le père Thomas cria "entrez" d'un ton maussade en accompagnant cette parole d'une couple de sacres énergiques.

Le bonhomme pestait intérieurement contre ceux qui se permettaient ainsi de le déranger à l'heure du souper.

La porte s'ouvrit et deux personnages entrèrent dans la chambre.

C'était les détectives Lafontaine et Campeau.

—Est-ce ici que réside un jeune homme du nom de Monto-Christin ? demanda le premier des agents.

—Monto-Christin, c'est moi, répondit le neveu du vieux Thomas en avalant de travers une grosse bouchée de pain. Que me voulez-vous ?

—C'est bien simple fit le détective Campeau. Nous allons vous déranger pour une couple de minutes. La police a des soupçons sur vous. Nous avons un mandat pour faire des perquisitions dans cette maison.

—Vous, le jeune homme, dit Campeau pouvez-vous nous donner un compte satisfaisant de votre conduite depuis que vous résidez à Montréal ?

—Certainement, Monsieur répond Monto-Christin. Je suis venu ici pour gagner ma vie honorablement.

—Vous êtes accusé d'avoir volé un demi-douzaine de chaussures à la porte d'un magasin de la rue Notre-Dame-Ouest. La marchandise volée doit être ici.

—Qu'est-ce qu'il y a dans ce sac demanda Lafontaine. Nous allons l'examiner.

—Ce sac n'est pas à moi.

—Ni à moi, fit le vieux Thomas. Les deux limiers s'emparèrent du sac et l'ouvrirent.

Il s'y trouvait six paires de soulier neufs.

—Comment ces chaussures sont-elles en votre possession ? demanda Campeau en cliquant de l'œil du côté de son confrère.

—Je n'en sais rien, dit Monto-Christin.

—Cette poche a été laissée ici il y a une vingtaine de minutes par deux amis de la famille. Ils ont dû l'oublier.

—Ah oui da oui ! reprit Lafontaine se tournant du côté de Monto-Christin. Et vous n'en savez rien jeune homme ?

—Je n'en sais rien.

—Pour le sûr ?

—Ma grande conscience du bon Dieu. C'est la première fois de ma vie que je vois cette poche-là.

—Elle a été laissée ici par Dépatie le Trou et Black Mainville reprit le bonhomme Sanslanippe.

—Alors votre neveu serait un receleur. Il fréquente une bonne compagnie depuis qu'il est à Montréal.

—Je vous assure que je ne connais pas ces gens-là, dit Monto-Christin.

—C'est bien, c'est bien, fit Campeau. Vous allez lâcher votre souper et me suivre au centre. Vous donnerez vos explications aux magistrats de police demain matin. Quant à vous, le vieux nous ne vous amènerons pas ce soir. Nous saurons bien où vous trouver.

Monto-Christin fondit en larmes. D'une voix entrecoupée par des sanglots il dit à sa bien-aimée.

—Cunégonde, ma chérie. J'espère bien que tu ne me crois pas coupable d'un vol.

—Oh non, fit la jeune fille, essuyant des larmes qui perlaient sur ses paupières. Non, mon ami, je sais que tu n'es pas coupable.

Au revoir, je te serai fidèle. Elle n'en peut dire plus longtemps. Elle s'affaissa sans connaissance sur le plancher.

Son amant sortit de la chambre et se rendit au poste central de la police sous la garde des deux détectives.

Le vieux Sanslanippe pour maîtriser l'émotion qui le gagnait prit un troisième coup de whisky plus copieux que les deux précédents.

Avant de s'endormir il grommela entre ses dents.

—Le Trou vient de nous faire un beau coup de poche. Je réglerai son affaire demain à la cour.

(A suivre)

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

MONTREAL, 16 JUIN 1894

AVIS SÉRIEUX

Ceux de nos abonnés qui reçoivent le journal depuis le mois de Décembre dernier, sont priés de payer immédiatement le compte que nous leur avons expédié pour le renouvellement, s'ils ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi du journal ou voir leurs noms retranchés de la liste.

L'abonnement est invariablement payable d'avance, et ne doit pas être pour moins d'un an. Le prix est de 50 cts.

SOCIÉTÉ DES PEIGNES

RAPPORTS DE COMITÉ.

ENCORE UNE ÉCONOMIE DANS L'ÉCLAIRAGE
LA NOURRITURE DES ENFANTS

RÉSOLUTION DE CENSURE CONTRE LES ARTISANS ET LA ST-PIERRE

Il y avait une affluence extraordinaire de Peignes à la dernière réunion de la société sur les bancs du Jardin Viger.

Après l'adoption des procès-verbaux de la dernière séance et le règlement de plusieurs questions de routine le président a appelé le premier ordre du jour, réception de rapports par les comités.

Le premier rapport a été celui du comité d'éclairage suggérant à la société un nouveau système des plus économiques à l'effet de fournir à l'association une quantité d'huile suffisante pour éclairer ses délibérations. Il s'agit d'utiliser au bénéfice de la société l'huile des locomotives et des chars du Pacifique tombant du pont de la rue de la Montagne sur la tête des passants.

Un membre du comité a constaté par lui-même que pendant une journée il tombe de ce pont environ deux gallons d'huile. Un sous-comité composé de trois membres devrait être chargé de recueillir cette huile pendant l'été dans des récipients en ferblanc, tels que d'anciennes boîtes à tomates ou d'autres conserves alimentaires.

Dans un mois ils en auront recueillie assez pour l'éclairage de notre salle pendant les séances de l'hiver prochain.

Le rapport est adopté et le sous-comité est composé de MM. Rongeliard, Fesse Mathieu et Serre la Poigne.

M. Lalésine présente ensuite un rapport spécial du comité de santé sur l'alimentation hygiénique des enfants de peignes.

Il est suggéré dans ce rapport de faire manger aux enfants des pommes sèches achetées à très bon marché chez les épiciers. Immédiatement après que l'enfant les aura mangées il faudra lui faire avaler un demiard d'eau chaude. Cela aura pour effet de faire gonfler les pommes dans leur système et de donner

à leur l'abdomen une rotondité excluant toute idée de faim ou de privation.

Ce rapport est adopté à l'unanimité. Avant de procéder à l'ordre du jour suivant qui est la discussion du rapport de la succursale de Ste-Thérèse, le président permet à M. Rongeliard de proposer la motion suivante en suspendant le règlement No 1362 de la constitution.

Il est proposé par M. Rongeliard, secondé par M. Lalésine que la société des Peignes a vu avec regret que la société des Artisans et la société St-Pierre se départir de la coutume nationale d'offrir un pain béni à l'assistance dans l'église le jour de leur fête patronale, privant par là les Peignes de la satisfaction d'apporter chez eux des fragments nombreux des dits pains bénis qu'ils ont coutume de recueillir en changeant de place cinq ou six fois dans le temple pendant la cérémonie.

Cette proposition est acceptée à l'unanimité ainsi que la résolution suivante :

Résolu que copie de la présente protestation soit transmise aux sociétés des Artisans et de St-Pierre par l'entremise de leurs secrétaires-archivistes respectifs et que les différents journaux de cette ville soient priés de la reproduire avec commentaires, plus particulièrement la Croix et le Canard.

Le président dit qu'il a reçu par la poste une lettre contenant une petite histoire édifiante dont tous les membres devront tirer profit. Voici l'histoire en question :

Un Peigne de campagne avait besoin d'une aiguille. Passant près d'une clôture il trouva un œuf qu'une poule, couvant à la dérobée, avait déposé là. Il s'empara de l'œuf et entre chez son marchand.

Combien vendez-vous les aiguilles monsieur le marchand ?

Un centin l'aiguille.

Combien payez-vous les œufs ?

Un centin pour un œuf.

Donnez-moi donc une aiguille pour cet œuf-là.

Le marchand livre l'article.

Dites donc, reprend le Peigne, n'avez-vous pas l'habitude de payer la traite à vos clients ?

Où, qu'est ce que vous prenez ?

Un bon verre de brandy.

Le verre est versé.

Tiens monsieur le marchand je prendrais bien un œuf dans mon brandy.

Voici dit le marchand, remettant au Peigne l'œuf qu'il venait de recevoir.

Le Peigne le casse dans le verre de brandy.

L'œuf avait deux jaunes.

Arrêtez, dit le Peigne, vous allez me donner une autre aiguille ; mon œuf a deux jaunes.

Il eut l'autre aiguille.

Le secrétaire-archiviste lit le rapport spécial de la succursale des Peignes de Ste-Thérèse.

Il est question dans ce document d'un vieux Peigne de la localité qui cédant aux instances de ses parents et de ses amis aurait dépensé la somme de vingt-cinq centins pour entendre chanter Mlle Tessier au concert donné au profit de l'orgue paroissial. Il est vrai de dire que le vieux Peigne n'a commis cette faiblesse qu'avec la garantie que son argent lui serait rendu au cas où il déclarerait qu'il n'était pas satisfait du chant de la jeune aveugle. Le mal, peignement parlant, réside dans le fait que le bonhomme n'a pas regretté son argent. Aujourd'hui la question qui agite toute la population peignière de Ste-Thérèse est de savoir si son acte n'est pas un attentat contre la constitution de la société. On attend la réponse de la société-mère de Montréal.

Le président dit : L'acte de ce Peigne est très certainement répréhensible. Un article de notre charte défend péremptoirement et en termes très explicites à tout Peigne d'aller dans un lieu d'amusement public dont l'entrée n'est pas gratuite. Prenons comme modèle les Peignes de Trois-Rivières. Si une

compagnie d'artistes donne un concert dans cette localité les banquettes restent vides. Les trois quarts des dilettanti se promènent autour de l'hôtel de ville où se donne la musique. Les fenêtres restent ouvertes et le public dehors entend le chant aussi bien que s'il payait les 25 cts d'entrée. Notre devoir est de censurer énergiquement l'action du vieux Peigne. On commence par payer 25 cts pour entendre une cantatrice canadienne et on finit par se fendre un jour de \$2 pour écouter la Patti.

La censure est votée à l'unanimité et la séance est ajournée.

LE BUREAU DE LA PARESSE

Les chaleurs sont arrivées cette semaine ; la saison des paresseux bat son plein.

Pendant le temps de la canicule nous nous attendons à voir tripler, quadrupler le nombre des candidats aux sinécures que nous offrons.

En ouvrant le Bureau de la Paresse le CANARD a entrepris une œuvre humanitaire.

La Paresse n'est plus un vice pour les savants, c'est une maladie dont le diagnostic est facile.

Le patient tombe en une douce langueur, dans un état de mélancolique rêverie, le corps est atteint d'une charmante indolence jointe à une vague liberté d'esprit. C'est le *dolce far niente* du lazzarone.

Ce dernier trouve dans la paresse la consolation de son indigence, à tel point qu'il préfère parfois se passer de manger, comme le fait le nègre, le sauvage des déserts et aussi l'Espagnol, plutôt que de travailler ; à moins que le besoin de la nourriture ne devienne par trop impérieux.

Les médecins chargés de la clinique de nos hôpitaux constatent de nombreux cas de paresse parmi les convalescents mollement couchés sur leurs lits.

Le praticien très souvent après avoir ausculté un malade et tâté son pouls, se tourne vers les étudiants et leur dit : "Vous avez devant vous un cas de pigrite aigüe. Le mot pigrite est dérivé du latin *pigritia*, paresse. Le progrès de cette maladie est tellement alarmant par les symptômes que je viens de découvrir que je vais signer immédiatement sa décharge. Le No 10 devra sortir de l'hôpital pas plus tard que cette après-midi."

Le CANARD ne s'est-il pas donné aujourd'hui une mission méritoire en soulageant les personnes atteintes de cette terrible maladie et en ouvrant le Bureau de la Paresse.

Maintenant sautons à pieds joints dans les affaires

Le Bureau de la Paresse a encore quelques bonnes places à offrir à ses lecteurs.

On demande au poste central de la police une personne pour se promener de 9 hrs a.m. à 6 hrs p.m. sur la rue Notre-Dame, du square Dalhousie à la place Chaboillez. Son occupation consistera à lancer d'un coup de pied dans le ruisseau les écorces de bananes qu'elle rencontrera sur les trottoirs afin d'y prévenir des chutes dangereuses pour les passants.

On demande au bureau du gouvernement, rue St-Gabriel, un homme d'une éducation classique pour remplacer l'hon. M. Taillon lorsque ce dernier ira passer un mois à la Malbaie. Les candidats devront savoir chanter avec ou sans accompagnement de piano. Heures d'occupation de 10.30 h. a.m. à 1 h. p.m. Salaire \$6 par jour.

On demande à Boucherville un jeune homme sachant culotter les pipes d'écumé de mer. S'adresser à l'hon. M. De Boucherville, C. M. G. Salaire 50 cts par jour, nourri et fourni de tabac.

On demande 48 personnes d'âge mûr pour se promener en petits chars de 8 h. a.m. à 5 h. p.m. dans le but de constater si la compagnie ne prend bien que le nombre réglementaire de passagers. Qualification, ils devront savoir compter jusqu'à 36 qui est le maximum alloué par la loi. S'adresser à M. St-George, à l'hôtel de ville.

Dans le département des expropriations à l'hôtel de ville on demande une vingtaine de prétendus experts en valeur immobilière pour évaluer les terrains dont la ville a besoin. Avec un peu d'habileté ils pourront toucher de la

part des expropriés une commission proportionnelle à l'évaluation qu'ils auront faite. Qualification, ils devront avoir le serment facile et sonore. Inutile de se présenter si l'on n'est pas décidé d'avance d'évaluer les propriétés à quatre fois le chiffre de sa valeur réelle.

On demande pour la Bande de la Police quatre individus de belle prestance pour faire semblant de jouer d'un instrument de musique à vent dans les grandes processions. Les candidats devront pouvoir se gonfler les joues sans pousser aucune note dans l'instrument. En un mot ce sont des *dummies* dont on a besoin, comme qui dirait dans le commerce des *silent partners*. Salaire \$1 par sortie ; 50 sorties garanties pendant l'année.

On demande pour le service de l'horloge de l'hôtel de ville un homme pour régler ses mouvements deux fois par jour à midi et à six heures du soir. Il devra pouvoir téléphoner intelligiblement à l'observatoire McGill pour avoir le temps précis. Il sera aussi chargé de remonter l'horloge. Salaire \$12 par semaine.

On demande pour la prochaine exposition provinciale à Québec des juges pour les différentes sections des Arts et des Industries. Qualifications, ils devront pouvoir signer les yeux bandés toutes les attestations et les diplômes qu'on leur soumettra.

On demande une femme mariée d'un âge mûr, incapable de conduire un bouton à la chemise ou au pantalon de son mari, pour accompagner une vieille dame dans un pèlerinage à la bonne Ste-Anne, pèlerinage qui durera neuf jours. Frais de voyage et de pension payés, plus \$1 par jour.

On demande deux inspecteurs de peaux. Qualification, ils devront faire la distinction entre des cheveux et du poil et connaître la différence entre un rat musqué et un ours blanc. Salaire, \$1,200 par année.

UN EVENEMENT A ST-CONSTANT

Toute la paroisse de St-Constant est en émoi. Une touchante démonstration doit y avoir lieu le jour de la St Pierre. Il a été décidé que ce jour-là on présenterait au Rév. M. P. Bédard, le curé de la paroisse, son portrait à l'huile de castor. En tête de la liste des souscriptions se trouvent le nom de l'organiste aveugle et celui du maître-chanteur, porteur d'une jambe de bois. Dimanche dernier les marguilliers, les conseillers, les commissaires d'écoles, les vieilles filles et les veuves ont résolu de parcourir les rangs de St-Constant pour recueillir des souscriptions. L'artiste-chargé de peindre la toile a reçu instruction de répandre sur sa douce figure un petit air de procès gagné.



La vignette ci-dessus représente les critiques de St-Constant examinant le portrait avant le vernissage.



A la cour du recorder, Monsieur et Madame Lusternu comparissent sous la prévention d'avoir troublé la paix publique en se battant dans leur maison.

Madame, dit le recorder, qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

—Cet écrouant-là qui est mon mari se paie tous les jours une douzaine d'huîtres Malpeccques au Petit Windsor, coin de la Côte St-Lambert et de la rue St-Jacques. Il est trop peigne pour m'amener une seule fois. Toutes mes amies disent que les huîtres de Jos Poitras vont font venir l'eau à la bouche.

—Madame vous êtes déchargée. Votre mari aura \$5 ou 8 jours.



Les grands journaux de la semaine dernière parlaient de deux inspecteurs de peaux mortes à propos d'une prétendue tentative de chantage dans les trois mille dollars. Trois mille dollars pour des peaux mortes. Jugez un peu de ce qui serait arrivé s'il se fut agi de peaux vivantes. Il y en a tant à Montréal. Le chantage serait alors dans les \$20,000.



M. X... vient d'imprimer un baiser sur les lèvres de Mlle Zed, sa fiancée, un des bas bleus en herbe du Beaver Hall canadien.

Hélas ! dit-il, en portant ses yeux rêveurs au plafond, après tout, qu'est-ce qu'un baiser.

—Un baiser, répond Mlle Zed, c'est la juxtaposition anatomique des muscles orbiculaires en état de contraction.



Dans une pension de la rue Ste-Elisabeth.

LA MAÎTRESSE. Comment aimez-vous ma table M. de Bois carré.

BOIS CARRÉ. Elle est très élégante ; j'admire surtout ses pieds.

GIGISTE. La compagnie des chars urbains fait travailler ses employés comme des chevaux.

PIRE. Vraiment ?

GIGISTE. J'ai vu l'un d'eux faisant avancer un char sur la rue Notre-Dame simplement en tournant une roue.



PIERRE. La femme qui était devant moi au Théâtre Royal portait un chapeau d'un format si grand qu'il me masquait la scène complètement, mais je me suis vengé.

PAUL. Comment as-tu fait ?

PIERRE. Chaque fois que son chapeau m'empêchait de voir les acteurs, je donnais des coups de pied dans le tuyau de son mari, placé sous son siège.



Les enfants terribles !

—Papa, est-ce que je puis avoir un autre morceau de gâteau ?

—Oui, Bob, à condition que tu ne le diras pas à ta mère.

(Un intermède de mastication).

—Papa, puis-je avoir un autre morceau de gâteau ?

—Non.

—Alors je vais le dire à maman.



Quelqu'un lit à M. Lajoie une note locale disant que Sam Davis avait pris un saumon de quarante livres.

—Sam Davis, dit notre calembourgeois, c'est trop fort. Ça me dérisse.

—Est-il vrai que vous écrivez tous les jours à votre femme lorsqu'elle est absente de la ville.

—Certainement ; je trouve qu'il est plus économique d'acheter des timbres-poste que de payer pour les dépêches qu'elle m'envoie.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 3c



LE POLITICIEN ET L'OUVRIER

L'OUVRIER.—Elle est belle votre réforme du tarif M. Foster. Vous ne voyez chômer depuis des mois et vous ne m'enlevez pas la moindre taxe. Regardez ; tout est taxé chez moi, sur moi et autour de moi. Vous vous en rappellerez aux prochaines élections.

MINA. Je suis dans un singulier embarras.

JOSEPHINE. Comment ça ?

MINA. Eugène me jure qu'il cessera de boire si je consens à l'épouser et Arthur me dit qu'il commencera à se livrer à la boisson si je refuse de devenir sa fiancée.

—Une perte sèche.

—Imaginez-vous que j'ai perdu \$4 hier.

—Comment ça ?

—J'ai commis une erreur. J'ai donné à ma femme un billet de banque de \$5, croyant lui donner un billet d'un dollar.

UN SCULPTEUR. Je suis en train de faire une statue de Benjamin Franklin. Je voudrais par quelque emblème, par une attitude, montrer en lui l'inventeur de l'électricité.

UN AMI. Représente-le avec une seule jambe, l'autre ayant été enlevée par un char trolley.

Dans un bureau de téléphone public. Un monsieur, dit à l'agent : Voudriez-vous avoir la bonté d'appeler Mlle X... ? J'ai quelques mots à lui dire.

—Pourquoi ne lui parlez-vous pas vous-même ?

Oh, non, non ! Je viens de déjeuner chez un Français et il m'a fait manger du porc frais à l'ail. Mlle X... sentirait mon haleine.

LUI. Tenez, voici une jeune fille modeste. Elle ne lève pas sa robe d'une ligne, même lorsqu'elle traverse la rue.

ELLE. Oui ; elle est trop modeste pour montrer ses vieilles bottines.

Rafraîchissez-vous pendant les chaleurs chez A. Robert, No 9 rue St-Laurent. L'eau gazeuse y est servie avec les meilleurs sirops préparés avec des fruits. Pas d'essence dans leur composition.

LE PAPA. Je veux que ce jeune homme cesse les visites qu'il te fait trois fois par semaine.

ELLE. C'est la mon intention, papa.

LE PAPA. C'est parfait. Mais comment vas-tu t'y prendre ?

ELLE. Je l'épouserai papa.

Avis aux lecteurs du "Canard" et à ceux qui voudront en profiter : Je donnerai un escompte à toute personne qui achètera un lot dans la nouvelle paroisse Ste-Elisabeth, St-Henri. J'ai 2,000 lots vacants à vendre à bas prix, sur les Rues Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la Cote St-Paul et autres. Venez le soir à 7 heures, chez L. F. LAROSE, agent d'immeubles, 3609 rue Notre-Dame, à St-Henri, aussi tous les jours sur le terrain.

Un soir de la semaine dernière, un étudiant en médecine accompagné d'un étudiant en loi, veillaient dans une famille amie. L'heure réglementaire du départ avait sonné depuis longtemps.

Nos deux compères (l'étudiant en loi surtout) semblaient ne pas s'en apercevoir.

Soudain, feignant une indisposition, ce dernier pria son ami, fils d'Esculape, de lui ôter le pouls..... Le cas paraissant grave..... —Croyez-vous, Docteur, qu'il va passer la nuit, demande de son air le plus aimable, la jeune fille de la maison ?.....

Jugez du tableau.

LE GRAND VATEL.—Ce restaurant est devenu la propriété de M. L. D. Gagnon, ci-devant de la Maison Centrale de la rue Ste-Catherine. Le nouveau propriétaire vient de faire subir à cet établissement une transformation complète qu'il n'est plus reconnaissable. Rien n'a été épargné pour l'embellissement de la place et le confort des clients. Le Grand Vatel est aujourd'hui un restaurant de 1er ordre. Lunch à la carte et à prix fixe, comptoir de lunch, Vins et liqueurs des meilleures marques. Le Grand Vatel est au No 50 rue St-Jacques.

FRED. LAPOINTE

Le populaire marchand de meubles du faubourg Quebec, vend toujours ses meubles pour presque rien, et à crédit, payable tant par semaine, si vous le désirez. Notez bien l'adresse : 1541 à 1551 rue Ste-Catherine.

Deux vieux philosophes échangent leurs regrets :

—Il ne m'a manqué qu'une chose pour être heureux, dit l'un.

Le bonheur, peut-être ? interrogea l'autre.

Attention, jeune homme. Voici l'été qui arrive. Débarasse toi vite des humeurs accumulées dans ton système pendant l'hiver dernier. Adresse toi en toute confiance pour les remèdes au professeur Geo. Tucker qui se trouve aujourd'hui au No 1875 Ste-Catherine.

"Lager"—Avez-vous soif ? Oui Eh bien, prenez un verre de "Lager" de Reinhardt, et vous serez désaltéré. Le "Lager" de Reinhardt est sans conteste le meilleur de la Puissance au goût des connaisseurs. Brasserie, 341 Rue des Allemands.

PARC ROYAL

Avenue Mont-Royal - près de la rue St-Denis.

Dimanche, à 3 ET 8 P. M.

et TOUS LES SOIRS DE LA SEMAINE

NOUVELLES ATTRACTIONS

Chaque Semaine.

Admission, 10 cts.

Enfants, 5 cts

Les chars des rues St-Laurent, St-Denis et Amherst se rendent directement au Parc.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 3c.

\$35,000 de Marchandise

Pour être vendues à 50 cts dans la piastre.

QUE CHACUN DE NOUS EN PROFITE

La semaine prochaine nous sacrifierons tout spécialement les lignes suivantes :

200 pièces de Tweed valant 75c et 80c pour 25c, 30c et 4c
350 pièces de Drilling valant 25c pour 12c 15c et 18c.
25 pièces de Prelart endommagé.
50 pièces de Tapis endommagé.

120 doz. Parasols en soie, noire et couleur, seront sacrifiés également.

Continuation de la Vente Semaine Prochaine

En considération du grand nombre de personnes qui nous ont visités la semaine dernière, la maison décide de continuer ses sacrifices durant une semaine encore aux mêmes prix.

En plus des sacrifices que nous avons faits deux semaines nous ajouterons les lignes suivantes :

175 pes. Coton carreaux, valant 12c pour 8c.

400 pns. de gants à 10c la paire.

75 doz. de Cols de 5c à 20c. (Job) val. de 25c à 50c

N'oubliez pas l'adresse.

J. PERREULT & CIE
1497 RUE NOTRE DAM

Israel Peltier

RESTAURANT NATIONAL,
No 2485 Rue Notre-Dame

Etabli depuis trois ans. Magnifique salle de pool. Les meilleurs Vins et liqueurs toujours en mains. Le Canard le recommande à ses lecteurs.

A VIS AUX Contracteurs, propriétaires, locataires qui ont des maisons à faire décorer, peindre et blanchir.

J. E. CHARRETTE

Peintre-Contracteur, a transporté son bureau au No 3 Rue Richmond, tout près de l'Eglise St-Joseph. Tous les demandes de contrats seront exécutées, les plus promptement possible et à la satisfaction des intéressés.
Bell Tel. 5111.

NOEL BEAUPRE

Fabricant de Boîtes, 191 rue des Seigneurs, coin du petit Canal O'gilvie.

M. Beaupré est le seul Canadien-Français qui fabrique les Boîtes dans la partie Ouest. Nous espérons que tous les marchands en gros de Montréal se feront un devoir d'encourager. Toutes commandes exécutées promptement.
Téléphone 5115.

CHS. MARAND

Marchand de Bois et Charbon
740 Rue St-Jacques,

Coin de la Rue Aiguillon

et 115 Rue Barré.

Prix très modérés. Bois scie sur demande.

ANTOINE LEMIEUX

Maître-Charretier,

No 835 Rue St-Jacques

Les meilleurs chevaux et voitures doubles. Il y a place pour prendre 40 chevaux en pension à des prix modérés.

J. B. GRIER

MARCHAND DE BOIS DE SCIAGE

262 RUE NOTRE DAME.

Chêne, Orme, Pin, Epinette, Pruche, Cèdre, Sapin et Cèdre de la Colombie Anglaise, etc.

ZOTIQUE C. St-AMOUR

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON.

215 AVENUE ATWATER, près de la Water Works.

Aussi Entreprenneur de toutes sortes de Conversions et Ardoises en Ferblanc et en Tôle Galvanisée. Ouvrages garantis et à des prix réduits.
Téléphone Bell, 514

J. BTE MCLEOD

CONTRACTEUR PLATRIER.

No 1456 St-Jacques,
Ste-Cunégonde

HENDERSON BROS.

Bois sec pour allumer, \$2 00 le gros voyage, livré à domicile.

344 Rue William

Téléphone Bell 521

Bell Telephone 8320

Capt. Anthime Robillard

Commerçant de Divers Gravois et Briques,

de Chateaugay et River Sand

Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoleon, Ste-Cunégonde.

W. H. MACALPINE

Marchand de

Bois de Sciage

820 Rue St-Jacques, 820

et sur la Rue Guy, Montréal.

IMPRIMERIE

Entre Sangüinet et Ste-Elisabeth

PIGEON

Téléphone 7121 1786 STE-CATHERINE

FEMMES ET PUCES

Le dernier cri parisien, ce que les camelots hurlent sur les boulevards: —Demandez la brochure sensationnelle du jour! Voyez pourquoi les femmes mouillent leurs doigts pour attraper leurs puces! Demandez! c'est pour la modique somme de dix centimes. Et la brochure se vend comme du pain. On l'ouvre rapidement, et l'on y trouve d'abord un éloge... de la puce. L'auteur facétieux prétend qu'une jolie femme n'est pas complète si elle n'a pas sur elle au moins une de ces "gracieuses bestioles, très intelligentes et très susceptibles d'éducation dont plusieurs arrivent à travailler comme des fées." Notre homme aime aussi la puce parce qu'elle est "gaie, alerte, aimant à sautiller." Il paraît même que, vue au microscope "elle a l'air fin, narquois et espiègle."

A lire ce panégyrique de plusieurs pages, on a comme des envies folles d'avoir des puces, si il y a vraisemblable que la chose puisse paraître.

Chemin faisant, on espère toujours savoir enfin pourquoi les femmes mouillent leurs doigts pour attraper ces insectes sauteurs; mais, comme dans les feuilletons, où il est dit: "la suite à demain" l'auteur anonyme renvoie le lecteur à une prochaine brochure.

ANNONCES EXCENTRIQUES

La grave Alle: agne s'en permet parfois d'assez étranges, parmi lesquelles en voici une tirée d'un journal de Berlin:

"Une jeune personne d'une famille noble des plus considérées, belle comme Hélène, ménagère comme Pénélope, économiste comme Pélectrice Mariane de Brandebourg, spirituelle comme Mme. de Staël, chanteuse comme Jenny Lind "le rossignol suédois" dansense comme la Ciretto, pianiste comme Terisiko Milano, sculpteur comme la princesse Marie d'Orléans, austère comme Latrèce, etc, disposant d'une grande fortune, cherche, faute de connaissances masculines, un mari par la voie usitée d'un journal. S'adresser à la rédaction."

Rendons également hommage à l'Angleterre, dont un journal contenait dernièrement l'annonce suivante:

A VENDRE

Un singe, un chat et un perroquet. S'adresser à M. Bronson Davis, 1. ... —Square, qui venant de se marier, n'a plus besoin de ces animaux!

DROLERIES

Une audition à l'Opéra: —Bizarre: ce ténor chante du nez, et pourtant sa voix a de la vibration, de l'éclat... —C'est qu'il a le nez en trompette.

Au café: —Le consommateur: —Garçon, cette bière me paraît bien trouble? —Le garçon: —Monsieur se trompe; c'est le verre qui est très sale!

Toto est furieux. On l'a relégué tout seul à la petite table. —Quand tu auras de la barbe, lui a-t-on dit, tu mangeras avec papa. —Là-dessus, le chat saute à côté de lui. Toto le repousse avec une tape: —Toi, tu as de la barbe, va manger avec papa

Entre journalistes, on parle d'un excellent confrère: —Trop obséquieux! —Lui? Allons donc! il est très fier, très hautain, au contraire. —Tu ne m'as pas compris. J'ai dit "obséquieux" parce qu'on le voit à tous les enterrements. —J'y suis! Obsèques, obséquieux. —Dame!

Lamphitryon, quelque peu avare, ne cesse de vanter la vieillesse de ses vus. —Celui-ci est du cru de telle année... celui-là du cru de telle autre... Ah! celui-ci c'est le plus vieux! —Ciboulet, à l'oreille de son voisin: —Je crois bien que c'est le plus vieux! il doit dater du déluge, il ne sent que l'eau!

Topin a un fils malingre, cagneux et bossu, lequel est méchant comme la peste. —Celui-ci turlupine son père, qui lui promet une bonne giflette et ajoute. —Et tu sais, je ne te raterai pas. —Alors, fait le fils Topin, ce ne sera pas comme la première fois?

Deux amis jouent au billard dans un caboulot. L'un d'eux, après une brillante série, clame triomphalement: —Nous sommes: seize... à rien! —Alors un consommateur indigné: —Quand on a le malheur d'être césarien, on ne l'avoue pas en public!

Une dame sèche et démesurément longue passe rapidement sur le trottoir en bousculant tout le monde. Gavroche, qui a été particulièrement froissé, la regarde un instant ahuri, puis de sa voix grasseyante: —Oh! la la, en voilà une asperge qui pousse.

De gendre à belle-mère: —Madame, votre fille est insupportable! —Ah bah! —Elle est colère, exigeante, coquette, elle a ses nerfs trois fois par jours. —Ensuite? —Cela ne vous suffit pas? —Alors la belle-mère se redressant: —Croyez-vous que je vous l'eusse donnée, sans cela?

A la correctionnelle: —Le président au plaignant: —Vous accusez le prévenu de vous avoir volé un mouchoir? —Oui, mon président, à preuve que voilà le pareil. —Ce n'est pas une raison, car moi aussi j'en ai un tout semblable dans ma poche. —Le plaignant d'un air convaincu: —C'est bien possible car il m'en manque deux!

A la chambre. Le cocherit. — Mon premier est employé aux bains turcs; mon second n'élevé pas; mon tout se jette à l'eau de peur de se mouillier. —Le sergent, après longue réflexion. —C'est trébouille! —Le cocherit. — Oui, mais pourquoi? —Le sergent. — ??? —Le cocherit. — Mon premier est gri parce que gri masse... mon second est bouille parce que bouille abaisse... Voilà pourquoi, sergent, mon tout est Gri-bouille!

Monsieur est en train de débattre ses conditions avec son nouveau valet de chambre. —Eh bien! je crois que c'est tout, n'est-ce pas? —Pardon, monsieur, mais oserais-je demander à monsieur quel tabac monsieur fume-t-il? —Pourquoi cela? je fume des Havane. —Oh! alors je remercie monsieur, mais je ne fume que du tabac turc.

Dans un déjeuner de chasseurs, le major Gasnac soutient que nul pays giboyeux que la Gascogne. —Ce n'est pas l'opinion générale, réplique un des assistants. —Eh bien, messieurs, c'est une opinion erronée, la dernière fois que j'ai chassé aux environs de Blagnac, j'étais obligé chaque fois que je voulais abattre un lièvre de retirer une grive du canon de mon fusil.

Sirop Vegetal de Viel

Dyspepsie, Constipation, Maladies du Foie

EFFICACITÉ DE CE REMÈDE

Dr. Ed MORIN & Cie, Pharmaciens, Messieurs.

Je déclare avec plaisir avoir obtenu un grand soulagement par l'emploi de votre "Sirop Végétal de Viel." J'étais souffrante depuis longtemps de la Dyspepsie, des maux de tête, et d'une constipation qui me causait beaucoup de douleurs. Je ne pouvais presque pas manger et j'affaiblissais à vue d'œil; j'étais devenue fatiguée de la vie parce que j'étais toujours malade. Quelqu'un me conseilla de faire usage de votre Sirop de Viel; après en avoir pris une bouteille, je sentis un grand soulagement, et à la seconde j'étais guérie.

Vous pouvez hautement recommander ce Sirop à toutes les personnes souffrantes de Dyspepsie et de Constipation.

Mde J. B. LABREQUE, Rue Lafontaine, Québec.

VENTE EN GROS CHEZ

Dr Ed. MORIN & Cie.,

48 RUE ST-PIERRE, QUEBEC.

DAVID CARRIGAN—Marchand de Bois et Charbon, No 52 rue Langevin. Bureau et Dépôt, en arrière de la Manufacture de Coton. Cour, No 255 rue St-Jacques, St-Henri. Tel. Bell 6501. Charbon de 1re classe criblé et ramé à domicile sans charge extra. Le seul qui érille le charbon à perfection. Bois de Corde de trois pieds et demie de long, scié des deux bouts. Prix réduits.

C. GUINDON

MARCHAND-TAILLEUR 3683 RUE NOTRE-DAME. Habillements faits à l'ordre, en Tweeds anglais, français et écossais, ainsi que Serge et Drap. Choix varié à donner aux pratiques.

George Bradshaw & Cie.,

MARCHANDS DE BOIS, Manufacturiers de Boîtes, etc., 41 rue du Bassin, près de la rue McCord. Spécialité—Bois pour allumer, \$2.00 le gros voyage.

CHAS. FORTIER

Marchand de Peintures, Huiles, Vernis, Mastique, Vitres Tapisseries et Ferronneries.

No 3789, rue Notre-Dame, St-Henri.

Les lecteurs du "Canard" seraient bien d'encourager Fortier, parce qu'il est l'homme du peuple. Il vend à très bon marché.

F. Lefebvre Tel. 304 F. E. Duquet

F. LEFEBVRE & Cie

Peintres de Maisons et d'Enseignes, Colorage, Imitation et Tapissage. Spécialité: Lincrusta, Walton, pour Décoration d'Églises.

102 RUE MANSFIELD, MONTREAL

Nous employons que des ouvriers de 1re classe. Une visite est sollicitée.

ONESIME MARTEL

Marchand de Bois et Charbon. Toujours en main toutes sortes de Charbon et Bois. 427 Rue des Seigneurs. Clos: coin des rues Albert et Lamontagne. Bois scié sur demande à prix réduit. Livré gratis. Une commande est sollicitée.

F. TREMBLAY

Moulin à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc. Tonnage, Découpage; et Ouvrage de Menuiserie de toute description. 392 à 400 Rue William, Montréal. Bell Tel. 8426

PHARMACIE CHARRON

Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux. Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés. J. H. F. CHARRON Pharmacien 1978 Rue Notre-Dame En face de la rue St-David. Tél. 9325. Service de nuit.

DEMENAGEMENT

A l'occasion du déménagement, au coin de la rue Versailles, en face de mon présent magasin, je vendrai à sacrifice les marchandises suivantes: Tapisserie à 34c la pièce, en montant. Poêles de cuisine, avec les ustensiles; Ferrement au complet pour les bâtisses, etc, etc. ANDRE LEROUX. 2315 et 2317 rue Notre-Dame

CHARLES FORTIER

Marchand de Bois et Charbon Avis à ceux qui donnent leurs ordres à bonne heure pour l'hiver. Nos prix sont les plus bas. 3041 RUE NOTRE-DAME, Ste-Canégonde.

PIERRE PICARD

MAÎTRE-CHARRETIER Etant propriétaire de voitures de déménagement, wagons, trucks, voitures de grosse ouvrage, tombereaux à charbon, etc, etc, sollicite le public de son patronage. Tout ouvrage exécuté avec célérité et sûreté. — 449 RUE GRAND-TRONC.

N. Robert & Chouinard

Marchands de Bois et Charbon Bureau et Cour: 3642 Rue Notre-Dame, Vis-à-vis l'Église, St-Henri Téléphone No 1323. Bois scié sur commande

T. BIENVENU

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON Bois scié sur commande. 3785 Rue Notre-Dame Coin de la Rue Beaudoin ST-HENRI

JOSEPH FABIEN

Entrepreneur Plâtrier. Ouvrage en Ciment une spécialité. 47 Rue Knox, Pointe St-Charles. Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

A. POUPART

Marchand de Bois et Charbon Bois scié et fendu. Paille, Foin, Avoine, etc, etc, en gros et détail. Téléphone Bell 124 584 Rue Dorchester

ARTHUR BISSONNETTE

No 12 RUE LAMONTAGNE ayant exposé ses différents Patentes Améliorées à l'Académie Parisienne des Inventiones à Paris, pour PERS A CHEVAUX, pour les différentes maladies des pieds, a obtenu un Diplôme et une Médaille d'Or. Une visite à son établissement est sollicitée.



HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe. En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer. 58 et 60 Place Jacques-Cartier Jos. Riendeau, Propriétaire.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Les boudiers sont des ramassis de brigands. Les bouts de l'r sont des rats—masse l—deux brigands.

COUPON DE PRIME

Détachez ce Coupon et adressez-le par la maille avec 8 cents, en argent ou en timbres-poste, à La Société des Publications Françaises, 25 rue St-Gabriel, à Montréal, et vous recevrez un des volumes suivants, à votre choix: No 1. Le Roman d'un jeune homme pauvre, par O. Feuillet. — No 2. Mlle de la Seiglière, par J. Sandeau. — No 3. Le Millon du Père Ruelor, par Richelieu. — No 4. Aurette, par H. Gréville. — No 5. L'Ombrage, par G. de Maupassant. — No 6. La Femme de mon Père, par d'Arthez. — No 7. Au Belle-Mère, par X. — No 8. Tailleur, par J. Vincent. — No 9. Une Rencontre, par L. Fréchet. — No 10. Chicago et l'Exposition de 1893 (Illustré). On peut se procurer un ou plusieurs volumes. Il suffit d'en adresser le prix: 8c par volume. Ecrivez votre nom, votre adresse et le No du volume bien lisiblement.

NOM.....

ADRESSE.....

No DU VOLUME.....